



N° SAU/139 - 15 novembre 1976

QUE PENSER DE L'HOMME ET DE SES "PROBLEMES"

M.A. Lahbabi

Docteur Mohamed Aziz LAHBABI est Doyen honoraire de l'Université Mohammad V-Maroc et Conseiller des Recherches Scientifiques au Ministère de l'Enseignement Supérieur à Alger. Cet article a été publié par le Secrétariat pour les non-chrétiens, Bulletin, 1976, n° 32, Rome.

Les questions posées pourraient être traitées en un volume assez copieux. Cependant, ne s'agissant pas d'un travail d'érudition mais de simples réponses d'information, le présent exposé se situera à ce niveau.

Dans le monde d'aujourd'hui où le noyau tend de plus en plus aux formes carrées, aux angles égaux, c'est encore la ligne droite qui garde le privilège d'une noblesse incontestée. Allons donc droit aux réactions spontanées, aux prises de position, sans trop permettre à la raison de zigzaguer à sa guise.

L'Islam n'a pas de magistère vivant organisé, reconnu de tous les musulmans et qualifié pour donner des réponses exhaustives et définitives aux problèmes que nous avons à envisager. Dès lors, il est permis à chaque musulman (ayant acquis un certain niveau d'intelligence des textes fondamentaux) d'en donner les réponses dans le cadre circonscrit par des principes précis.

A partir de ceux-ci, chacun a toute latitude de se raconter à travers la logique interne de la foi et, se racontant, se récupère lui-même dans un discours subjectif et communautaire.

Aussi, quand le "Secretariat pro non christianis", s'adressant aux musulmans interroge : "selon votre religion...", l'adjectif possessif "votre" prend un double sens : c'est aussi bien "ta" religion, "ton" Islam et "l'Islam", "votre" Islam à vous tous.

L'interprétation, l'herméneutique, ne saurait se faire sans l'apport subjectif : l'opinion personnelle "idjtihâd" a autant d'importance que la soumission objective à la lettre des textes sacrés.

Tout cela pour dire que les réponses suivantes sont des réponses accordées à l'esprit de l'Islam, qu'elles tiennent compte des bases de cette religion, mais ce sont aussi "mes" réponses, celles auxquelles je suis parvenu en tant que musulman qui exerce son droit à "l'idjtihâd". D'autres peuvent arriver à des résultats différents, mais il n'empêche que leurs réponses seront considérées comme islamiquement valables (tant que les principes demeurent respectés).

Les principes sont explicités dans Le Livre (Le Coran) et la Sunna. En effet, l'Islam se fonde sur le Coran (Parole révélée) et sur la Sunna (la Tradition du Prophète Mohammed : ses dires et agirs dans la globalité de sa vie prise comme modèle pour tous et dans tous les domaines).

Pour comprendre, interpréter et adapter les données que contiennent les deux sources précédentes, on procède, soit par "analogie" (syllogisme à deux termes), soit par le consensus de l'ensemble de la communauté ("al-idjmâ' "), soit par l'effort de déduction et d'interprétation "idjtihâd" (effort personnel pour l'intellection du réel historique casuel et du contenu véritable de la Loi).

LES QUESTIONS ET LES REPONSES

1 Q. Selon votre religion, la vie humaine a-t-elle un sens ? Lequel ?

R. Pour l'Islam, la vie humaine a un sens ; celui-ci se résume dans le verset coranique suivant :

"Je n'ai créé les Djinns et les Hommes que pour qu'ils m'adorent" (LI, 56) ¹.

Dès le départ, la vie se trouve orientée vers une fin qui la transcende : adorer le Créateur, c'est L'admirer, L'aimer ; c'est rendre hommage à Sa bonté créatrice. Celui qui admire et aime, tend toujours à "faire plaisir" à celui qu'il aime et à se rendre aussi semblable que possible au modèle admiré.

Adorer Dieu, en fin de compte, revient à agir sans cesse pour se dépasser dans une quête spirituelle et terrestre, en vue de se transformer et, en se transformant, humaniser le monde :

"Dieu ne change rien en un peuple avant que celui-ci ne change ce qui est en lui-même" (XIII, 11).

Adorer Dieu c'est aussi Lui obéir (parmi les sens d'"Islam", il y a "soumission") : se conformer à la "Loi" (les décisions divines) est une adoration.

Dans un article récent (in *Dawat El-Haqq*, août 1974, p. 23) Abdallah Guennoun, Président de l'Association des Ulémas du Maroc, commentant le verset précédent (LI, 56) affirme que : "adorer Dieu c'est Le reconnaître et Le reconnaître dans son unicité".

Prolongeant cette interprétation, nous pouvons dire qu'il s'agit d'une dialectique où s'établissent des rapports, entre le Maître-Créateur et les créatures, par lesquels le croyant prend conscience qu'il est, à la fois, enjeu et acteur, créature privilégiée de Dieu et témoin de l'existence omniprésente du Créateur.

Le sens de l'homme devient "direction" dans la vie, activité signifiante et lieu privilégié où se rencontrent et se confondent l'humain (créé) et le divin (créateur et modèle). Dans son *Sah'ih'*, El-Bokhârî rapporte ce hadîth du Prophète :

"Dieu a créé Adam (le père des hommes) à son image".



2 Q. Quelles sont pour votre religion, les causes de la ruine de l'homme et les sources de ses malheurs ?

R. Celui qui s'écarte de la Voie de Dieu s'expose à sa ruine intérieure et à des malheurs extérieurs divers. Car, la Voie de Dieu est une "Voie droite" ; elle explicite et rend claires et distinctes les choses licites et les choses illicites, comme l'affirme un hadîth : Dieu a conçu et orienté la voie droite dans le sens de la promotion de l'Homme, en faisant de lui Son lieutenant sur terre :

"Dieu. a promis à ceux d'entre vous qui croient et qui accomplissent des oeuvres bonnes de faire d'eux Ses lieutenants sur la terre" (XXIV, 55).

Dans un autre verset où Dieu s'adresse à Adam, il est rapporté :

¹ Le premier chiffre indique la sûrat (Chapitre) et le second le verset.

"Lorsque ton Seigneur dit aux anges :
Je vais établir un lieutenant sur la terre.
Y établiras-tu quelqu'un qui fera le mal et qui y répandra le sang,
tandis que nous, nous glorifions Ta louange et proclamons Ta sainteté ?
Je sais très bien ce que vous ne savez point !" (II, 30).

Promu au rang de mandataire de Dieu dans l'univers et ayant pour charge de transformer le monde pour le faire évoluer, l'Homme doit être à la hauteur de cette mission. Son bonheur et ses malheurs en dépendent. Le bonheur consiste dans l'assentiment à cette grave et exaltante mission et dans le sentiment de satisfaire aux charges qu'elle implique et qui nous ont été confiées par Dieu ; c'est la paix de l'âme et du corps se répercutant sur nos relations avec l'extérieur.

Aimer Dieu, L'adorer, c'est aimer Ses œuvres, êtres et choses, qu'Il a créées ; c'est, en conséquence, s'efforcer de les protéger contre le mal, "la corruption". Nous lisons dans le Coran :

"Dieu ordonne l'équité,
la bienfaisance et la libéralité envers les proches (le prochain).
Il interdit la turpitude, l'acte répréhensible et l'insolence.
Il vous exhorte afin que vous vous amendiez.
Soyez fidèles à l'alliance de Dieu après l'avoir contractée.
Ne violez pas les serments après les avoir solennellement prêtés,
et avoir pris Dieu comme garant contre vous.
Dieu sait parfaitement ce que vous faites" (XVI, 90-91).

Nous lisons dans un autre verset :

"Dieu vous ordonne de restituer les dépôts à leurs ayants droit
et de juger avec justice, lorsque vous jugez entre les hommes" (IV, 58).



3 Q. Pour cette question, cf. le texte : "L'Islam et la Paix".



4 Q. Comment juge-t-elle les problèmes de l'inégalité croissante entre les nations et les hommes ?

R. Toute inégalité, du fait de la vie sociale, est un mal. Selon l'Islam, les hommes sont d'une même nature et créés par le même Dieu. Ils ne diffèrent que par leurs actes conscients et par leurs engagements réfléchis : celui qui agit dans le sens du bien est meilleur auprès du Seigneur que celui qui s'écarte de la voie droite :

"Hommes !
Nous vous avons créés d'un homme et d'une femme.
Nous vous avons constitués en peuples et tribus
pour que vous vous connaissiez entre vous.
(Néanmoins), le plus noble d'entre vous auprès de Dieu est le plus pieux"
XLIX, 13).

Il faut entendre par "être pieux" : craindre Dieu en s'éloignant du mal et de l'ingratitude envers Lui ; c'est produire les efforts que nécessite la protection de la foi prise comme direction de la vie intérieure et comme éclairage du comportement social.

Les inégalités sociales ne sont pas "naturelles", "spécifiques" ; elles relèvent des maux acquis au cours de l'histoire des luttes que mènent les groupes humains pour survivre. Ces inégalités représentent le mal radical et s'expliquent historiquement, bien qu'elles soient, du point de vue moral, absolument condamnables. Elles se fondent sur la puissance matérielle et militaire et non sur la "taqwa" (piété).

Une pratique évolutive se soumet à des règles et celles-ci ne sauraient être amORAles, voire immORAles. Y a-t-il plus grand scandale que la coexistence martiale des sociétés d'opulence et de gaspillage avec les sociétés du dénuement et des famines endémiques ?

La réponse de l'Islam est nette ; elle se résume en ce principe :

"Les pauvres ont droit à une part légale dans la fortune des riches" (H'adîth).

Il y a, d'abord, l'institution de la "zakât" (aumône légale), le second des cinq "piliers" de l'Islam, que régit une réglementation juridique précise et stricte.

A côté de la "zakât", il y a diverses sortes de "çadaqât" (actions de bienfaisance) :

"Les aumônes sont destinées :
aux pauvres et aux nécessiteux ;
à ceux qui sont chargés de les accueillir et de les répartir ;
à ceux dont les cœurs sont à rallier ; au rachat des captifs ;
aux débiteurs sans recours ;
à la lutte dans le chemin de Dieu ; et au voyageur.
Tel est l'ordre de Dieu" (IX, 60).

Combattre la misère matérielle est un devoir primordial pour le musulman. Celui-ci est tenu de déclarer une véritable "guerre sainte" à la pauvreté. Car, comme l'affirme le Prophète :

"La misère matérielle pourrait pousser au "Kufr" (le refus de la foi, l'hérésie)".

En réalité, ce H'adîth s'adresse plutôt aux riches. Par la faute de ceux-ci, la misère deviendrait "Kufr", négation de Dieu, c'est-à-dire révolte contre la vérité et, du coup, perdition qui entraîne la ruine du corps et de l'âme. Dès lors, les valeurs éthiques et l'harmonie dans les rapports sociaux se révèlent sans garantie. La misère trouble, à la source, toute vie authentiquement humaine.

Aussi la pauvreté s'avère-t-elle une véritable ruine, sur les plans physique, social et moral, en mettant Dieu lui-même en question ; elle sape les fondements éthiques de la vie sociale et rompt tout lien avec la transcendance, source de toute vie spirituelle.

En effet, la foi est une manière enthousiaste de s'engager dans le monde-avec-les-autres, sous le regard infini et omniprésent de Dieu. Discours à travers lequel s'exprime la foi, le "Kalâm" (la théologie spéculative musulmane) a pour objet l'unicité de Dieu et tout ce qui découle de cette croyance. Pour qu'un tel engagement soit sûr et efficace, il faut partir d'une conception claire et consciente du monde, d'une "idéologie". L'Islam, en tant que foi, s'explicite dans une idéologie dont les éléments ont été mis en relief par les traditionnistes (les spécialistes de la Sunna, la Tradition du Prophète) et par les exégètes du Coran. Le "fiqh" (droit et jurisprudence musulmans) représente la mise en pratique (engagement) de cette idéologie. L'union de la foi et de l'idéologie (manières de saisir le monde et d'y agir) constitue la religion islamique dans sa globalité : credo, institutions culturelles et cultures...



5 Q. Comment considère-t-elle la croissance démographique, l'avortement, le contrôle des naissances et l'ensemble des moyens proposés de nos jours pour résoudre ces problèmes ? Comment considère-t-elle le mariage et le divorce ?

R. Les problèmes de la croissance démographique, de l'avortement et du contrôle des naissances se posent actuellement dans la société musulmane ; on en discute beaucoup dans les différents cercles intellectuels. Mais les avis restent opposés. Les "modernistes", économistes, planificateurs, sociologues..., appellent au contrôle des naissances, à l'usage des pilules contraceptives..., effrayés qu'ils sont par la démographie galopante qui sévit dans le Tiers-Monde. Au contraire, les "conservateurs", s'inspirant d'une orthodoxie intégrale, s'opposent à toute réforme dans ces domaines, convaincus que l'avortement et le contrôle des naissances vont à l'encontre de la "nature" et du respect de la vie créée par Dieu. D'ailleurs, la biologie moderne ne leur donne pas tort. En effet, pour les biologistes, la vie commence dès que deux stocks de chromosomes se mélangent.

Dès cet instant, on se trouve en présence d'un être disposant de toutes les spécificités qui caractérisent l'humain. Or l'humain vient de Dieu :

"Perdants sont ceux qui, dans la folie et l'ignorance tuent leurs propres enfants" (VI, 140).

Dieu donne la vie aux êtres et leur assure la viatique nécessaire :

"Ne tuez pas vos enfants de crainte du dénuement !
Nous vous attribuerons, ainsi qu'à eux, la subsistance" (VI, 151).

Pour ce qui est du mariage, le célibat est désapprouvé en Islam. Il est dit que :

"Celui qui veut améliorer, parfaire sa religion, doit se marier".

Ainsi l'homme, ou la femme, qui atteint l'âge mûr et reste célibataire, perd la considération sociale. Le célibat est traité comme une tare, en quelque sorte. Le mariage est une institution fort encouragée :

"Parmi ses signes, est d'avoir créé pour vous des épouses (et époux), issues de vous, afin que vous reposiez auprès d'elles, et d'avoir mis entre vous affection et mansuétude" (XXX, 21).

Quant au divorce : l'Islam le permet, mais dans des conditions que la législation précise bien. Le divorce est un mal "nécessaire", dans certains cas ; un mauvais remède de "faute de mieux". Le Prophète affirme que :

"la chose licite la plus détestée par Dieu, c'est le divorce".

Une précision : souvent on confond divorce et répudiation. Pour l'Islam, seul peut être légalement justifié le divorce. En effet, il ne s'agit pas du bon vouloir de l'un ou de l'autre des deux époux, mais plutôt d'un acte délibéré d'une institution édictée par le Coran et fort conditionnée. Le divorce n'est déclaré légalement consommé qu'après échec de l'intervention d'une commission d'arbitrage et de la décision du Cadî (magistrat spécialiste du statut personnel)... Il s'agit d'une décision, en dernier ressort, de pis aller, avec un jugement, après le constat de faillite de l'union conjugale : plus de concorde possible dans le couple, plus d'affection ni de mansuétude :

"Le divorce peut être prononcé deux fois.
Reprenez donc votre épouse d'une manière reconnue convenable,
où bien donnez-lui sa liberté de bonne grâce, décemment.
Il n'est pas licite de lui retirer quelque chose
sur ce que vous avez offert comme douaire" (II, 229).



6 Q. Que pense votre religion de l'usage du monde ? Comment réagit-elle à l'actuel processus d'industrialisation et des transformations sociales ? Comment réagit-elle au phénomène de la sécularisation ?

R. L'Islam se fait conscience de toute chose pour la transformer en instrument d'usage et de puissance entre les mains de l'homme :

"Dieu vous a soumis ce qui est dans les cieus et ce qui est sur la terre"
(XXXI, 20).

Les êtres et objets ainsi soumis à l'homme ne sont point matières inertes, mais des "agents" qui participent à l'hommage universel rendu à Dieu :

"Ce qui est dans les cieus
et ce qui est sur la terre glorifie Dieu. Il est le Puissant, le Sage" (LVII, 1).

"Les sept cieus l'exaltent ainsi que la terre
et ceux qui s'y trouvent.
Il n'est aucune chose qui n'exalte sa louange" (XVII, 44).

Les signes concrets, les "âyat", de cette glorification se manifestent par chacune des étapes de l'évolution générale des espèces, des sciences et des techniques. Ce sont les articulations de la tension cosmique qui font sortir de l'inertie. Par cette glorification rendue par l'ensemble des créatures au Seigneur, s'engage le dialogue sujets-objets et le dialogue hommes-Dieu :

"Il (Dieu) est avec vous
où que vous soyez" (LVII, 4).

Derrière chaque pensée il y a, implicitement, l'impensé qui invite à être explicité ; c'est comme la conscience qui, parcourant ses itinéraires diversifiés, n'empêche pas l'inconscient de suivre les siens dans les secrets méandres de l'être.

L'exégèse coranique et la Sunna ont pour rôle de déchiffrer les implications implicites des versets et des dires et actes du Prophète. D'où toute la dynamique de l'"Ijtihâd". Grâce à lui on procède à une double expérience : on éprouve la foi et la religion, l'une par l'autre, dans un éclairage réciproque, évitant les déviations par trop de fidéisme ou par trop de juridisme et de religiosité. En plus de cette double expérience, il y en a une autre : en s'éprouvant dans la foi, on se sent sollicité de prouver ce qu'on approuve et qu'on a déjà approuvé. On se sent appelé à affronter un "examen" (dans tous sens du terme). On est examiné autant qu'on s'examine, et ce à partir d'un critère instable des réalités mouvantes qui constituent la vie quotidienne, dans ses formes habituelles et dans ses formes informes, dans le prévisible et dans l'impondérable. L'industrie fait (ou ferait) partie de l'aire des investigations de l'"ijtihâd" parce qu'elle a investi notre quotidienneté. N'est-elle pas une des étapes du progrès de la conscience et de l'esprit à travers les réalisations scientifiques et techniques, à travers le travail humain ? Célébrer la créativité humaine, c'est, en même temps, rendre hommage à l'Homme et glorifier le Créateur-Suprême :

"Ne voyez-vous pas que Dieu vous a soumis ce qui est dans les cieus
et ce qui est sur la terre" (XXXI, 20).

Le monde a été confié à l'Homme pour qu'il le transforme à son profit :

"C'est Dieu qui a créé les cieus et la terre, fait descendre du ciel une eau qui
fait pousser des fruits pour votre subsistance.
Il vous a soumis le vaisseau pour que celui-ci, sur Son ordre, vogue sur la mer.
Il a mis à votre service les fleuves. Il vous a soumis le soleil et la lune qui
gravitent avec régularité.
Il a mis à votre service la nuit et le jour,
et vous a gratifiés de tout ce que vous lui demandez. Si vous comptiez les
bienfaits de Dieu,
vous ne sauriez les dénombrer" (XIV, 32-34).

L'industrialisation ne représente donc qu'une étape dans le long processus de la soumission de la nature à l'homme. Tant qu'elle reste conçue ainsi, l'Islam ne peut que l'encourager. Phénomènes qui témoignent de la dynamique créatrice du "lieutenant" de Dieu sur la terre, l'industrialisation prend un caractère en quelque sorte "mystique" qui enthousiasme toute la personnalité en lui procurant la satisfaction des besoins ainsi que du confort et du repos :

"Qui a donc déclaré illicite la parure
que Dieu a produite pour ses serviteurs,
et les excellentes nourritures venant de son attribution ?" (VII, 32).

Aussi, l'Islam ne peut-il réagir que favorablement à l'industrialisation, surtout si elle prend la dimension d'un pan-industrialisme au service de l'ensemble de l'humanité. Par contre, si elle devient force d'exploitation de certains groupes ou nations par d'autres, elle perd sa valeur humaine et se condamne comme force aveugle de déshumanisation. Il semble, hélas, que c'est dans cette dernière voie qu'elle s'oriente, encore, aujourd'hui.

La tension primordiale de l'Islam est d'identifier l'homme à l'humain pris comme valeur (parce que création privilégiée de Dieu). Cela suppose le refus intégral et radical de toute identification des personnes aux choses, celles-ci étant au service de celles-là.

Le problème de la sécularisation ne se pose pas en Islam (cf. l'Introduction à ces réponses).



7 Q. Quelle lumière projette votre religion sur la liberté humaine ? Quel jugement porte-t-elle sur les différences venant du sexe, de la race, de la puissance, de la richesse ?

R. Un jour Omar Ibn El-Khattab, second Calife du Prophète, lança à quelqu'un qui maltraitait son employé :

"Depuis quand asservissez-vous les gens, alors que leurs mères les ont enfantés libres ?".

L'homme naît libre, et il incombe à la société de lui assurer les conditions et les garanties de cette liberté. Celui qui ne jouit pas de la liberté ne saurait répondre de ses actes, ni moralement, ni socialement. Or, si la foi est engagement de fidélité aux Lois ("Sunanu Allâh") que Dieu a établies pour l'équilibre architectonique de l'univers, la responsabilité est de fondement des valeurs et des vertus, assises nécessaires pour l'harmonie et la santé du corps social :

"Aucune âme ne s'acquiert que ce dont elle est responsable.
Nul pécheur ne portera le faix d'un autre.
Ensuite, vous reviendrez à votre Seigneur
qui vous avisera de ce sur quoi vous vous opposiez" (VI, 164).

Cependant, la prise de conscience de la responsabilité individuelle n'exclut pas le devoir de la solidarité. Au contraire, elle implique l'intention pure et désintéressée qui doit sous-tendre toute action à caractère interhumain :

"Agissez !
Dieu verra vos actions,
ainsi que son Prophète et les croyants.
Vous reviendrez à Celui qui connaît l'inconnaissable et le témoignage"
(IX, 105).

La responsabilité est la même pour l'homme et pour la femme, pour le pauvre et le riche, le jeune et le vieux. Elle est dimension de la personne. La différence d'un responsable à un autre est de degré, non de nature : nous sommes tous tenus de rendre compte de chacun de nos actes, mais la responsabilité s'étend ou se restreint selon l'horizon individuel et l'inter-horizon social de chacun. Ne sommes-nous pas tous également des lieutenants de Dieu dans le monde, avec chacun des tâches qui correspondent à ses capacités ?

Cependant, comme le rappelle le Coran :

"Quiconque suit la bonne Voie
ne la suit que pour soi-même,
et quiconque s'en éloigne, s'égare,
et qui s'égare, ne s'égare qu'à son propre détriment.
Nul ne portera le faix d'un autre" (XVII, 15).

Illustrons cela par un cas concret. Par exemple, si la misère matérielle se présente, en Islam, comme un "grave péché" social, tout citoyen doit s'en sentir responsable et se mobiliser afin d'assurer à chacun ce dont il a besoin pour une vie décente, un minimum vital digne :

"Comment pourrai-je dormir s'il y a un affamé dans cette ville ?". s'exclama un soir Omar Ibn El-Khattâb, alors Calife de la communauté islamique.

A la responsabilité collective et solidaire, il y a une limite. Certes, chacun est responsable des autres, ses frères humains, mais il n'est permis à aucun (lorsqu'il est normalement constitué) de vivre aux dépens d'autrui. Il est exigé de tous de participer, chacune selon ses capacités, à la bonne marche de la chose publique, à la vie solidaire et évolutive de sa société. Néanmoins, dans le Coran, Dieu affirme :

"Nous n'imposons à toute âme
que ce qui est dans ses capacités" (VI, 152).

Les puissants doivent user de leur puissance au service de tous. C'est pourquoi le Coran exige qu'on leur obéisse et qu'on les assiste dans l'accomplissement de leurs charges :

"O vous qui croyez !
Obéissez à Dieu.
Obéissez au Prophète,
et à ceux d'entre vous qui détiennent l'autorité" (IV, 59).

Néanmoins, si ces derniers s'écartent de la bonne voie, un hadîth recommande :

"Aucune soumission à une créature qui commet un péché envers le Créateur".

Dans un célèbre sermon prononcé au cours de la cérémonie d'allégeance, le premier calife et compagnon du Prophète, Abû-Bakr Es-Saddîq, déclare :

"Obéissez-moi tant que j'obéis à Dieu.
Dans le cas contraire, vous êtes obligés de me redresser".



8 Q. Comment dans votre religion peut-on tendre vers la perfection ? Quel est l'idéal suprême ?

R. Le Prophète de l'Islam affirme :

"Je suis venu pour parachever la morale la plus noble".

Étant attribut de Dieu, la perfection (qui "n'est pas de ce monde") est, à l'échelle humaine, un perfectionnement continu, une lutte incessante contre les mauvais désirs, les instincts bestiaux, l'iniquité etc... en vue de faire triompher les idéaux qui mènent à la Voie droite. Sur ce chemin d'ascèses et d'engagements, chacun exerce son libre arbitre (en tant que responsable, et responsable parce que libre).

Tendant ainsi à plaire à Dieu, garantie suprême de toutes les valeurs et vertus, certains "soufis" (mystiques) prétendent aboutir à la fusion en Dieu (monisme existentiel). Mais l'Islam n'en demande pas tant ! Souvent le soufi et l'ascète cherchent leur salut personnel, alors que l'Islam authentique fait dépendre le salut personnel de l'engagement social. D'après un hadîth, le musulman se définit ainsi :

"Celui qui ne nuit jamais à autrui, ni par la langue, ni par la main".



9 Q. Par quels modèles de sociétés ?

R. L'Islam, comme cité terrestre, comme aire économique et culturelle, fait partie du Tiers-Monde. Il a subi l'expérience individualiste "libérale" qui a caractérisé les régimes impérialistes d'hier et les forces néo-colonialistes d'aujourd'hui. Les séquelles de cette expérience et ses amertumes inclinent les penseurs musulmans qui ont quelque audience à opter pour une espèce de collectivisme socialo-religieux ordinairement connu sous le nom de "socialisme musulman" : islamisation des banques (abolition des prêts avec intérêts), nationalisation de certains secteurs d'utilité publique...

A l'appui de ces mesures, on peut se référer à des versets coraniques comme celui-ci :

"Ceux qui dépensent leurs biens la nuit et le jour, en secret et en public, trouveront leur récompense auprès de leur Seigneur.
Nulle crainte sur eux, et ils ne seront point attristés.
(Au contraire), ceux qui se nourrissent de l'usure ne se dresseront, au jour du Jugement, que comme se dresse celui que le Démon a violemment frappé.
Ils disent, en effet, que la vente est semblable à l'usure.
Mais Dieu a déclaré licite le commerce et illicite l'usure" (II, 264275).

L'économie à base d'usure est absolument interdite. C'est une première différence avec l'économie "libérale" construite sur le libre échange, le profit et le prêt avec intérêt.

Une seconde différence, c'est que l'Islam impose la nationalisation des matières premières de toute nécessité ; est illicite le monopole du feu (sources énergétiques), de l'eau et des pâturages (éléments vitaux). Cela est affirmé par un hadîth :

"Les hommes sont également associés à l'exploitation de trois richesses : l'eau, les pâturages et le feu".

Une autre version du même hadîth ajoute : "le sel" (à entendre dans un double sens : aliment et source de richesse = mines...).

En ajoutant aux deux principes précédents les obligations de la "zakât" et des "çadaqât" (cf. ici la réponse 4), on dégage les éléments constitutifs du "socialisme musulman" ; il s'élabore actuellement et cherche à surmonter les obstacles internes et externes qui en gênent encore l'expérimentation normale.



10 Q. Comment votre religion pense la relation avec l'autre ? Comment juge-t-elle le recours à la violence pour résoudre les problèmes de la co-existence dans la société humaine ?

R. "L'autre", en Islam, est un frère, car :

"Vous descendez tous d'Adam, et Adam a été créé du même limon de la terre.
Aucun arabe n'a de supériorité sur un non-arabe, et aucun non-arabe n'a de supériorité sur un arabe... " (Hadîth).

Les relations du moi avec autrui sont donc des relations d'égalité, fraternelles. Dans le Coran, il est dit :

"Les croyants ne sauraient être que des frères.
Etablissez donc la concorde entre vos frères ! Craignez Dieu !
Peut-être vous sera-t-il fait miséricorde" (XLIX, 10).

Le Livre emploie le mot général de "mu'minûn" (= croyants) et non "muslimûn" (= musulmans), car la foi, selon l'Islam, est une "fitra" (= donnée naturelle, une donnée innée et immédiate de la nature humaine). Ne pas être authentiquement fidèle à ce que l'on croit, ou renier complètement la foi, c'est s'écarter de la Voie Droite. Les militants pour le bien dans le monde sont exhortés à assister les frères égarés, mais avec bienveillance :

"Appelle au chemin de ton Seigneur par la sagesse et la belle exhortation !
Discute avec (tes interlocuteurs) de la meilleure manière !" (XVI, 125)

La violence s'avère nécessaire quand les frères égarés essaient de détruire la vérité qui est la foi en Dieu. La violence se justifie aussi quand il s'agit de se défendre contre ceux qui veulent aggraver notre dignité, nous asservir ou s'attaquer à nos biens et à notre patrie. La légitime défense est un devoir :

"Combattez dans le Chemin de Dieu ceux qui vous combattent.
(Mais) ne soyez pas transgresseurs, Dieu n'aime pas les transgresseurs.
Tuez-les partout où vous les atteindrez !

Expulsez-les d'où ils vous ont expulsés !
La persécution est pire que le meurtre" (II, 191).

La personne est sacrée tant qu'elle ne met pas en danger d'autres personnes :

"Votre Seigneur déclare illicite de Lui associer quoi que ce soit.
Il vous ordonne d'être bienveillants envers vos parents.
(...) Sinon en droit, ne tuez pas votre semblable
que Dieu a gratifié du caractère sacré" (VI, 151).

Aujourd'hui, les rapports internationaux se caractérisent par les interventions directes et indirectes des puissances industrielles et militaires dans les affaires des petites et moyennes nations. A celles-ci, il n'est laissé de choix qu'entre la soumission veule et la rébellion désespérée du frêle papillon qui s'abat aveuglément sur un phare brûlant.

Il y a aussi une violence criminelle que dictent les intérêts privés des puissants du jour, que déclenche le parti de la force contre les humbles et les faibles. Enfin, rappelons la violence-révolte des opprimés. Autant celle-ci est juste - bien que souvent peu efficace -, autant l'autre est un crime de lèse-humanité.

Pour l'Islam, tout ce qui est anti-humain est contre Dieu, et doit inciter à la sainte violence, au dijhâd juste contre l'iniquité et les forces oppressives.



11 Q. Quel comportement et quel jugement porte votre religion sur les autres religions ?

R. Vis-à-vis des autres religions, il est prescrit aux musulmans de se comporter en frères exerçant la politique de "la main tendue" : se compléter, s'assister, pour faire triompher la Voie Droite dans ce monde :

"O détenteurs de l'Ecriture (sainte) !
Venez à une parole commune entre vous et nous :
n'adorons que Dieu ;
ne Lui associons rien ;
les uns et les autres nous ne prenons point de seigneur en dehors de
Dieu" (III, 64).

Le Judaïsme et le Christianisme sont des religions d'origine divine ; elles ont été révélées par le Seigneur aux Prophètes-Envoyés, Moïse et Jésus-Christ. Comme eux, Mohammed n'est qu'un Messager de Dieu. Tous ont reçu pour mission d'extirper le paganisme et de guider les hommes vers la Vérité, une et unique. S'adressant à Mohammed, le Coran recommande :

"Dis : Voici mon chemin
En toute clairvoyance, j'appelle à Dieu, moi et ceux qui me suivent"
(XII, 108).

Le jugement de l'Islam sur les autres religions : les religions abrahamiques (Judaïsme et Christianisme) ont été authentiquement révélées par Dieu. "Malheureusement", dans l'usage quotidien, elles ont été modifiées par des déviationnistes (clercs et cours régnautes). Elles se sont donc éloignées de la pureté de la source. Toutefois, les Juifs et les Chrétiens pratiquants sont les plus proches parents des Musulmans :

"Ceux qui, parmi les fils d'Israël, ont été impies,
ont été maudits par la bouche de David et de Jésus, fils de Marie, pour avoir
désobéi et avoir été transgresseurs.
(...)
Tu trouveras certes que les gens les plus hostiles aux croyants sont les Juifs
(parmi ceux qui ont désobéi et ont été transgresseurs) et les polythéistes.
Et tu trouveras que les gens les plus proches des croyants, par l'amitié,
sont ceux qui disent :

"Nous sommes Chrétiens".
C'est que, parmi ceux-ci, il y a des prêtres et des moines qui ne s'enflent pas d'orgueil" (V, 78 et 82).



12 Q. Selon votre religion, qu'arrive-t-il après la mort ?

R. Pour l'Islam, il y a un monde "autre" que celui-ci, un "après" ou "post" monde (Al 'âkhira) où les hommes, après la mort, rendront compte de ce qu'ils accomplissent dans la vie terrestre :

"Celui qui aura fait le poids d'un atome de bien le verra.
Celui qui aura fait le poids d'un atome de mal le verra" (XCIX, 7-8).

Les gens du bien iront au Paradis, et les méchants de ce monde seront châtiés en conséquence :

"Dieu ne lèse en rien les hommes.
Ce sont les hommes qui se lèsent eux-mêmes" (X, 44).

Cependant, Dieu est clément et personne ne doit perdre confiance en Sa bienveillante miséricorde.

La "Fâtiha", la partie liminaire du Coran, commence ainsi :

"Au nom de Dieu, le Bienfaiteur, le Miséricordieux" (I, 1).

La vie dans ce bas monde, n'est que passagère, alors que la vie future est éternelle.

"Jouir de la vie immédiate est précaire,
alors que la vie dernière est meilleure
pour celui qui est pieux.
Vous ne serez point lésés d'une pellicule de dattes" (IV, 77).

La jouissance dans la vie de ce monde-ci n'est qu'éphémère :

"Qu'avez-vous à rester cloués à la terre ?
Agréez-vous plutôt la vie immédiate que la vie future ?
Qu'est la jouissance de la vie présente au prix de la vie dernière,
sinon peu de chose ?" (IX, 38).

A chacun de choisir entre les deux vies, en toute clairvoyance. D'ailleurs, l'infini bonheur de l'Autre Monde "s'achète" ici-bas, dans ce monde fini, provisoire, par les bonnes actions et l'intention pure. Auprès de Dieu, aucune intercession n'est permise sans un bilan personnel positif.

"Prenez garde à un jour (du Jugement dernier)
où nul ne sera récompensé pour un autre,
où nulle intercession ne sera acceptée,
où nulle compensation ne sera admise,
où les impies ne seront point secourus" (II, 48).

Seuls peuvent être versés dans le dossier en notre faveur, nos propres actes. Ce sont eux, et eux seuls, qui plaident notre cause et nous ouvrent le chemin d'approche du Seigneur :

"Dieu introduira ceux qui auront cru
et ceux qui auront accompli des œuvres bonnes
dans des jardins où coulent des ruisseaux.
(...) Ils auront été dirigés vers la Belle Parole
et vers la Voie de Celui qui est digne de louanges" (XXII, 23).

CONCLUSION

Dans la société actuelle la famille est en crise, et le travail devient de plus en plus aliéné et aliénant. L'Éros ressuscité se déchaîne dans des spectacles de bestialité qui font perdre tout bon sens. Le monde ne marche plus, même pas sur la tête, parce que ses chefs politiques la lui ont fait perdre. Faute de pouvoir faire régner la paix, ils passent le plus clair de leur vie à se préparer à la guerre. Les budgets militaires grèvent les caisses des États. En politique internationale, il fait un temps fort nuageux avec des perturbations qui varient, alternativement, de la guerre froide à la guerre chaude. La quiétude n'est point le fort du monde d'aujourd'hui. L'art, la philosophie, la littérature, portent un rictus en bandoulière ; ils s'immobilisent dans l'expression angoissée de la terreur, dans la lutte pour la survie physique. Tout semble se réduire à une pure vision apocalyptique des impossibles paradis terrestres. Les orgies, le gaspillage, ruinent l'être et ne donnent que de faux oublis.

Constat : fiasco lugubre des politiques en cours, ces temps-ci, par ce monde-là. Où chercher la sauvegarde ?

Peut-être les religions et les idéologies humanistes, en engageant leur foi ardente dans une sincère collaboration, arriveront-elles à redonner des têtes bien faites à ce monde décapité.

Tous les souhaits de succès à toute initiative dans ce sens !

Pourvu que les croyants soient conséquents avec leurs Messages, qu'ils sachent situer leurs engagements à la hauteur du moment et à l'échelle universelle. L'humanité finira par en tirer le meilleur parti.

Mohamed AZIZ LAHBABI



S. M. A. Comprendre 20, rue du Printemps PARIS C. C. P. : 15 263 74
--